

Le Siècle des Lumières et ses idéaux

Le mot "Lumières" désigne métaphoriquement le mouvement intellectuel qui caractérise le dix-huitième siècle européen : il évoque le passage de la nuit au jour, c'est-à-dire de l'obscurantisme à la connaissance rationnelle.

Pour les Lumières, il s'agit de transmettre le savoir, afin que chacun puisse user de sa raison critique.

Dans son oeuvre *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Kant déclare : "*Sapere aude*¹ ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières".

1. L'Encyclopédie

En France, les philosophes se sont réunis, sous la direction de Diderot et D'Alembert pour écrire *L'Encyclopédie* : il s'agit d'un ensemble d'articles, écrits par des philosophes, comme Diderot, Voltaire ou Rousseau, ou par des scientifiques, comme D'Alembert. On y trouve également les arts mécaniques.

Les auteurs y font l'inventaire des acquisitions de l'esprit humain afin de favoriser la diffusion de la philosophie des Lumières. Voltaire résume ainsi son histoire : "Le siècle passé a mis celui où nous sommes en état de rassembler en un corps, et de transmettre à la postérité le dépôt de toutes les sciences et de tous les arts, tous poussés aussi loin que l'industrie humaine a pu aller ; et c'est à quoi a travaillé une société de savants remplis d'esprit et de lumières."

L'Encyclopédie a bien sûr dû faire face à une censure féroce et certains auteurs ont même été emprisonnés brièvement.

2. La vision du pouvoir par les Lumières

Les Lumières ont un attachement commun aux valeurs de la bourgeoisie montante : mérite, travail, libre entreprise.

Néanmoins, ils ont des visions différentes : par exemple Rousseau croit en la démocratie, en revanche, Voltaire est un fervent partisan du royalisme, mais avec des droits nombreux pour les bourgeois libéraux (de nos jours, on parlerait de "capitalisme").

Les Lumières ne cherchent donc pas forcément une démocratie où le droit de commander appartiendrait au peuple, mais plutôt à une bourgeoisie du mérite qui agirait pour l'intérêt général.

Les Lumières pensent toutefois qu'il est possible "d'améliorer" les rois. Ils croient en un "despote éclairé", c'est-à-dire un monarque qui serait ouvert aux idées des philosophes. Ainsi, Voltaire partira à la Cour de Frédéric II de Prusse et Diderot chez Catherine de Russie. Les deux expériences des philosophes seront pourtant négatives.

3. La vie morale

Leur accord porte sur des valeurs fondamentales : raison, tolérance, humanité. Les

¹ en Latin : "Ose savoir !"

philosophes sont animés par leur considération pour le genre humain et par leur foi dans sa marche vers le progrès.
C'est ainsi qu'ils s'entendent tous contre l'esclavage.

Mais des différences profondes vont opposer Rousseau et Voltaire.
Pour Rousseau, l'Homme est bon naturellement et la société le corrompt. Certains ont pu voir chez Rousseau un précurseur de la pensée de Marx et de l'idéal du communisme.
En revanche, Voltaire s'est souvent moqué de cette idée de Rousseau, parfois de façon très violente, affirmant que l'Homme est fait pour vivre dans une civilisation.
Il faut toutefois noter que si Voltaire brille par ses idées de tolérance et d'humanité, cela ne l'empêche pas pour autant de faire preuve d'un antisémitisme féroce !

4. La question religieuse

Là encore, les philosophes divergent.

Voltaire est un déiste : pour lui il existe un Dieu et c'est une idée qu'il ne remet jamais en question. Il pense d'ailleurs qu'une société d'athées ne pourrait exister, car l'Homme a besoin d'une puissance supérieure, pour en avoir peur et agir conformément à la morale.
En revanche, il est profondément anti-clérical et il s'attaque souvent de façon violente à la religion catholique.

A l'inverse, Diderot ou d'Holbach sont profondément athées.